

qui se passe ici, mais enfin à la 3^e série le 2^e juillet
mais si toutefois je ne suis en révolte, je vous en
Cous 20 juin 1916 je ne
laisser pas ma femme et mes enfants, car
je les aime trop, enfin je ne suis pas
ennui. Bien cher frère plus long pour
aujourd'hui, je vous embrasse bien des fois
je me hâte de te tracer ces quelques
lignes car vraiment je ne sais
ce que tu peut bien faire
voilà quelques jours que l'on
ne reçoit rien de toi. Voilà la
troisième lettre que je t'envoie
et j'aurais de réponse de toi
ce que tu fais depuis le 1^{er} juin
plus de lettre, sauf le dimanche
de Pentecôte que nous étions chez
ta femme et elle a eut une lettre
de toi. Aujourd'hui je tui
écrit en même temps qu'à toi
car nous aurons plutôt de tes
Cousin
à vous deux
Casimir

Dernière lettre envoyée par Casimir Charrière avant sa mort
le 2 juillet 1916 à Thiaumont (Meuse). Il écrit à la suite de
la lettre reçue de sa sœur datée du 20 juin 1916.

Le 24 juin 1916

Ma chère Maman et Chère Sœur.
Je m'empresse de répondre aussitôt à ta lettre en date du 20 juin et
que je viens de recevoir avec plaisir d'avoir de vos bonnes nouvelles.
Mais je dois vous dire que je suis très étonné par votre lettre dont
vous me dites que vous n'avez pas eu de mes nouvelles car je me
rappelle bien vous avoir répondu à votre lettre en date du 5 juin
dont tu me disais même qu'Emile Duchamp était mort sur le
front. Je me trouvais à ce moment-là à Passavant donc sûrement
que vous n'avez pas reçu ma carte, et qu'elle s'est égarée, mais ce
n'est pas la première enfin, toute fois, mais c'est bien ennuyeux
car ça fait languir. Enfin que je vous dise que pour le moment je
suis toujours en bonne santé et que je désire de tout mon cœur que
ma présente lettre vous trouve toujours de même à son arrivée
auprès de vous. Hier j'ai eu des nouvelles de ma petite famille et elle
me dit qu'ils sont toujours tous en bonne santé aussi. Célestine
n'avait dit aussi que vous aviez passé le dimanche de Pentecôte
avec elle au Bescuit et que vous lui aviez même monté des
poissons, et enfin elle avait passé un bon dimanche avec vous. Elle
me disait aussi que les petits étaient bien contents de voir la
grand-mère et la tante et qu'ils auraient bien voulu vous garder
encore le lundi. Maintenant chère Maman et chère Sœur je vous
dirais que je suis du côté de Verdun et qu'il n'y fait pas bien bon.
Jusqu'à présent nous n'avons pas encore pris part au pastis mais
ça ne tardera pas. Nous y attendons d'un moment à l'autre d'y
passer à notre tour. Enfin chère Maman et chère Sœur, je ne sais ce
qui doit m'arriver car c'est terrible ce qui se passe ici. Mais enfin à
la grâce de Dieu. Mais si toutefois je ne peux en revenir, je vous en
prie ne laissez pas ma femme et mes enfants car je les aime trop.
Enfin je ne puis vous en dire plus long pour aujourd'hui, je vous
embrasse bien des fois bien tendrement. Votre fils et frère qui vous
aime et qui pense à vous toujours.

Casimir

